

# DOSSIER DE PRESSE

➤ janvier 2011

« Valises d'enfance » par la **compagnie Pipa Sol**



**Contacts :**

Alexis Bakonyi, responsable des relations presse

de la ville d'Andrésey : 01 39 27 11 08

Compagnie Pipa Sol : 09 53 88 32 20 / 06 63 82 92 44

**ANDRÉSEY**  
en Yvelines



AM  
Andrésey  
CY

Centre Yvelinois des Arts de la Marionnette  
et des Arts Associés



# SOMMAIRE

## **Partie I**

**La compagnie Pipa Sol** p. 3

## **Partie II**

**A la rencontre d'un sujet** p. 5

## **Partie III**

**« Valises d'enfance »** p. 6

## **Partie IV**

**Notes d'intention** p. 10

## **Partie V**

**Les membres de la compagnie** p. 11

## **Partie VI**

**Pour aller plus loin** p. 15



## Partie I

# La compagnie Pipa Sol

**La compagnie de théâtre de marionnettes PIPA SOL** est engagée dans un large mouvement de démocratisation visant à rendre accessible et régulière, la découverte et la pratique de formes artistiques et culturelles, au sein d'un environnement scolaire et éducatif (écoles, centres culturels, médiathèques...).

Cette démarche pédagogique et spectaculaire est également menée dans des milieux moins favorisés en terme d'équipements ou de propositions théâtrales. Se consacrant au jeune public, la compagnie a, cependant,

une volonté de diffusion auprès d'un plus large public, cherchant ainsi à créer, autour de ses prestations artistiques, des ponts d'échanges générationnels.

Fondée en 1996 à Andrésey (78), la compagnie développe l'art populaire de la marionnette par ses spectacles, ses ateliers, et des événements ponctuels. Le choix de plusieurs techniques de fabrication, de différents types de marionnettes traditionnelles associés à des techniques contemporaines offre à la compagnie une diversité et une variété qui fondent son identité.

### **LES VALEURS DE LA COMPAGNIE :**

- Respect de l'enfant, de l'adulte, du spectateur
- Volonté de faire découvrir et connaître l'art de la marionnette
- Transmission de notre passion et de notre savoir-faire
- Qualité artistique et thématique des spectacles
- Pédagogie suivie et adaptée à l'enfant mais aussi à l'adulte
- Encourager la culture de l'imaginaire



## Partie I (suite)

# La compagnie Pipa Sol



### HISTORIQUE :

**1997** : « Du Riffifi à Calmeville »

Thèmes : La différence et la tolérance

**1998** : « Pussy Star », une fantaisie animalière

**2001** : « Voyage au centre de la terre »

d'après Jules Verne / Un voyage initiatique

**2003** : « L'Enfant Sauvage »

à partir des écrits de Jean Itard sur Victor de l'Aveyron

Thème : Le rapport nature-culture

**2005** : « J'ai faim » / Thème : La malbouffe

**2007** : « Gulliver » d'après Jonathan Swift / Thème : L'utopie

**2009** : « La Ferme des animaux » d'après George Orwell

Thème : La question du pouvoir





## Partie II

# A la rencontre d'un sujet

« Valises d'enfance » est une création née du hasard d'une rencontre avec un lieu et son histoire.

Début septembre 2009, la compagnie Pipa Sol s'installe en résidence au chalet de Denouval à Andrésy.

Nous nous interrogeons sur l'histoire de ce lieu, quelques années retiennent notre attention : de 1945 à 1949, la propriété de Denouval est une « maison d'enfants », lieu d'accueil et de vie pour les enfants juifs de déportés.

Cet épisode de l'histoire nous est inconnu, mais nous touche, car il répond à la ligne artistique de la compagnie : traiter grâce à la marionnette des thèmes de société (éducation, publicité, utopie...) pour le jeune public.

Nous entamons donc des recherches dans le désir de partager nos découvertes avec le public local et national. A partir de l'histoire d'Andrésy nous approfondissons notre enquête grâce à la lecture de livres incontournables, l'écoute de témoignages radiophoniques,



le visionnage de photos, films, documentaires pour la jeunesse et un public adulte. Mais, avant tout, ce sont surtout les rencontres régulières et passionnées avec les « acteurs » de cette histoire, qui fondent notre écriture dramaturgique et scénique.

Ce spectacle jeune public (à partir de 8 ans) et familial, est donc bel et bien une fiction alternant entre passé et présent, et traitée d'un point de vue artistique.

Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique. Les références historiques intégrées et rendues sous forme de film d'animation, sont destinées à faciliter la compréhension des plus jeunes, en complément du programme scolaire qui propose l'étude de cette période dès cycle III (CE-CM).



## Partie III

# « Valises d'enfance »

Benjamine, une petite fille de huit ans demande à son grand-père de l'aider pour un devoir d'école, dont le sujet est « *raconter l'enfance d'un membre de votre famille* ». Cette requête bouleverse le grand-père.

André a, en effet, toujours tu son enfance et reconstruit sa vie autour de ce silence. Juif, André a été, durant la Seconde Guerre, un enfant caché, puis un enfant de déporté. A la Libération, resté seul, il a été pris en charge et élevé jusqu'à sa majorité, dans plusieurs « maisons d'enfants », lieux

d'accueil et de vie pour ces enfants déracinés. André a donc grandi, en communauté, dans la joie des multiples activités, la force de l'amitié, mais aussi le silence et l'irréparable douleur du manque.

Grâce à sa petite-fille, André comprend qu'il doit aujourd'hui affronter son passé, ce passé qu'il a enfermé dans une valise, sa valise d'enfance. Une rencontre impromptue va accélérer le moment de la parole...

### RÉSUMÉ DÉTAILLÉ :

#### ✕ Prologue

Des valises ouvertes volent, parlent, se rencontrent, les mots « maman », « papa », en volume, s'en échappent. Il s'agit de témoignages dont le sujet n'est pas, volontairement, précisé. Parmi cette foule de voix, celle qui demande d'une petite fille à son grand-père de lui raconter son enfance. Cette interruption nous ramène à la réalité. Nous découvrons alors André, 73 ans, installé, chez lui, face à sa petite-fille.





## Partie III (suite)

# « Valises d'enfance »

Elle a installé un micro et attend que son grand-père commence à parler. André est angoissé, mais il veut tenir sa promesse : aider sa petite-fille pour son devoir d'école « *raconter l'enfance d'un membre de votre famille* ». Il commence alors à raconter son passé.

### ✕ TABLEAU 1

#### La petite enfance : de 1935 à 1945

##### ↳ ENTRE PRÉSENT ET PASSÉ

André n'a pas de souvenirs précis de ses parents ; il sait qu'ils étaient polonais et avaient quitté leur pays, au début des années trente, dans l'espoir d'une vie meilleure. Ils étaient maroquiniers. André a le souvenir d'une vie heureuse dans un petit appartement dans une grande ville. Les moments de bonheur familial reviennent en boucle, André adulte s'y accroche. Dans le présent, Benjamine réclame la suite de l'histoire. André se soumet.

##### ↳ RETOUR AU PASSÉ

La guerre est déclarée. L'antisémitisme, les lois anti juives, l'armée allemande envahissent la France et Paris. La famille continue de vivre malgré la peur et les menaces jusqu'au sixième anniversaire d'André, jour de l'arrestation de son père, le 20 août 1941. Pour sauver son fils, la mère d'André le cache dans une valise et l'envoie à la campagne. Il y reste plus de deux ans, sans aucune nouvelle de ses parents, dans une famille qui n'est pas la sienne, un univers où il finit par s'adapter tant bien que mal malgré l'attente, le désespoir et la culpabilité. Seule sa valise, à laquelle il se confie, le raccroche à sa vie d'avant. Début 44, il échappe in extremis aux gendarmes venus l'arrêter, sauvé par les fermiers qui le font croire malade.



## Partie III (suite)

# « Valises d'enfance »

### ↳ RETOUR AU PRÉSENT

André adulte marque une pause, bouleversé une fois encore par la terreur de son arrestation : sa parole est hachée, il cherche à se débarrasser de la suite de son récit. Il évoque rapidement la Libération, sa sensation d'être passé de mains en mains, transporté comme une valise par des adultes qui le prennent en charge, jusqu'aux maisons d'enfants. Sa petite-fille, une fois encore, apaise son grand-père. Elle lui demande ce qu'est une maison d'enfants, lui permettant de poursuivre sereinement son histoire.

### ✕ TABLEAU 2

#### Les maisons d'enfants : de 1945 à 1955

### ↳ RETOUR DANS LE PASSÉ

Un grand portail, un parc.  
Une chorale d'enfants ; une ambiance de bonheur partagé règne. André arrive avec sa valise, méfiant. Il ne sait pas comment se présenter. Il découvre les autres enfants qui lui ressemblent

et se laisse entraîner dans leurs jeux. Seuls les adultes qui l'entourent, n'obtiennent pas d'emblée sa confiance ou sa reconnaissance, ils sont ceux qui l'ont trahi.

Le temps dans les maisons d'enfants passe vite.

André change. Chahuteur et perturbateur, il s'est étoffé.

Il cherche encore parfois la solitude auprès de sa valise mais est très vite rattrapé par la vie intense des maisons.

André et ses camarades pratiquent en effet beaucoup d'activités, en plus de l'école : foot, travaux manuels, marionnettes, dessin, flûte... Les enfants ne tiennent pas en place, les animateurs sont vite débordés.

Les maisons se succèdent, André grandit. Un jour, avec ses amis, il s'empare du réveil d'un copain.

Fascinés par la mécanique de l'objet, ils le démontent pour en connaître les secrets ; les ressorts jaillissent et le remonter est une toute autre affaire. Lorsque le copain arrive, c'est dans un grand éclat de rire



## Partie III (suite)

### « Valises d'enfance »

que la scène se termine.  
Les journées joyeuses laissent  
place aux nuits tourmentées.  
Dans son lit, André enfant pleure  
et fait un cauchemar.  
Il cherche son identité, perdu  
dans son subconscient, il essaie de  
reconstituer l'image de plus  
en plus incertaine de ses parents.

#### ↳ RETOUR DANS LE PRÉSENT

André adulte reprend son  
souffle petit à petit. Benjamine  
s'approche de lui, le rassure.  
Elle lui pose cependant la

question du pourquoi de ce  
silence pendant toutes ces années.  
André explique sa nécessité  
d'enfouir son passé pour se  
reconstruire. Il termine son récit  
sur le constat que malgré tout,  
dans son malheur, il a été heureux,  
pris en main par des gens qui lui  
ont donné un amour formidable.

#### ↳ ÉPILOGUE

Sur le visage d'André adulte,  
apparaissent les visages  
des témoins à l'origine de cette  
histoire.



## Partie IV

### Notes d'intention

La question fondamentale de notre création est : comment traduire et expliquer les conséquences d'un drame collectif et ses répercussions sur la vie d'un enfant ? Comment montrer la reconstruction d'une vie enfantine alors que les parents ont injustement disparu ?

« *Valises d'enfance* » est une somme **de témoignages**, incarné par un personnage principal, André. C'est un spectacle destiné au jeune public à partir de 8 ans, il s'adresse également à un public familial, exigence relevant de mon désir de travailler sur **la thématique de la transmission**. Par l'émotion et la projection du spectateur dans le personnage d'André, le public va vivre en direct les étapes de sa vie à travers ses souvenirs, ses sentiments, et les yeux de l'enfant qu'il a été. La similitude de la tranche d'âge du jeune public avec le personnage principal enfant (de 6 à 14 ans) facilitera l'identification et l'intérêt.

Il s'agit d'un spectacle avant tout visuel. Les autres thèmes explorés sont le silence, les non-dits, la difficulté de la parole. D'après l'étymologie latine, un enfant est « celui qui ne parle pas ». Rares sont ceux de ces enfants, qui, devenus adultes, ont témoigné du passé à leurs propres enfants. Aujourd'hui, grands-parents, ils osent parler à leurs petits-enfants, avec la volonté de leur transmettre **une mémoire**.

« *Valises d'enfance* » veut rendre hommage à la force de vie, au courage, à l'optimisme, teinté de douleur, et de ruptures de ceux qui ont accepté de se raconter. Cette création est donc construite selon la structure d'un témoignage en direct : **questionnement, naissance de la parole, projection et visualisation des souvenirs**.



## Partie V

# Les membres de la compagnie

### MARIONNETTISTES :

#### ➤ Christine DELATTRE

(metteur en scène

– marionnettiste – directrice  
artistique – scénographe

– auteur)



Christine Delattre est une marionnettiste née. Enfant, elle jouait avec des personnages de chiffons, aujourd'hui elle continue dans cette voie avec des marionnettes. Cette aisance de manipulation est devenue son principal mode d'expression. La scène l'enchanté depuis son plus jeune âge, en tant que danseuse amateur depuis l'âge de 6 ans, puis professionnelle du spectacle, passant de la scénographie (POPB Bercy, Casino de Paris, Cirque d'hiver), à l'accessoire (Théâtre de Chaillot, Théâtre de la Colline), pour finalement créer la compagnie

Pipa Sol et multiplier les exercices de style autour de son idole « la marionnette » : écriture, mise en scène, fabrication des marionnettes et leur manipulation.

#### ➤ Didier WELLE

(marionnettiste – régisseur)



Fils de nomade, né en 1967, sa destinée devait l'emmené à devenir simple ouvrier de part sa formation d'ajusteur... Il en a voulu autrement. En 1996, il fonde la compagnie Pipa Sol avec une bande de copains, et commence par balayer la scène et mettre les chaises pour le public. Puis il apprend la régie lumière en compagnonnage avec Manu Westichek à Charleville Mézières. En parallèle, il se forme au théâtre avec la patience de Dominique Deschaintres (Cie A bout de Ficelle), au masque



## Partie V (suite)

# Les membres de la compagnie

avec le savoir faire de Christophe Patty et Etienne Champion, à la marionnette sous les yeux experts des russes « Banal Molotov », ainsi que sous le regard affuté de Patrick Henniquau.

Didier Welle met en pratique toute son expérience en salle des fêtes ou en scène nationale, en France ou à l'étranger (Ukraine, Belgique, Suisse...) sous les différentes casquettes de marionnettiste, comédien, régisseur, et facteur de masque. Sans frontière, il se sent partout chez lui.

### ➤ **Agnès GAULIN-HARDY** (marionnettiste – auteur)



Si la compagnie Pipa Sol était une marionnette de type Bunraku (manipulation à trois) Agnès Gaulin-Hardy en manipulerait les pieds. Arrivée en 2007 au sein de la compagnie, elle considère

que la pratique scénique est un long apprentissage qui demande endurance et réactivité.

Son chemin l'a menée dans les domaines du théâtre de rue, du jeu scénique, de la marionnette, du masque, des échasses, de l'écriture, et même du tango argentin. Pour assurer ses pas, Agnès Gaulin-Hardy a suivi de nombreux stages en marionnettes avec Le Théâtre aux Mains Nues, Neville Tranter, Patrick Henniquau (Cie du Moulin Théâtre - fabrication et manipulation), David Girondin Moab (Cie Pseudonymo), en théâtre masqué avec la Cie Varsorio.

Grâce à ses chemins de traverse Agnès poursuit sa quête théâtrale, plastique et humaine dans le plaisir du jeu et de la découverte.

### **CONSULTANT ARTISTIQUE EN MARIONNETTES :**

#### ➤ **Patrick HENNIQUAU**

Gentiment redouté des manipulateurs et des marionnettes de la compagnie Pipa Sol, Patrick Henniquau est surnommé



## Partie V (suite)

# Les membres de la compagnie

« le nettoyeur », le dernier regard avant le premier lever de rideau. Précieux et rare, Patrick accepte en effet de quitter la Charente-Maritime, où il est installé en qualité de responsable artistique du « Moulin Théâtre », pour mettre au service d'une création, son savoir de comédien, marionnettiste, metteur en scène, et auteur.

Son parcours est une piste balisée de titres artistiquement acquis : collaborateur de la compagnie Philippe Genty de 1982 à 1992, animateur de marionnettes et d'images virtuelles (nouvelles technologies - Médialab, Cité Ciné...) pour le cinéma et la télévision, formateur à l'école supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville Mézières de 1996 à 2002...

Et si la liste est encore longue, ce n'est que par passion du spectacle vivant, et de ceux qui savent le recevoir.

## COMPOSITEUR ET PIANISTE :

### ➤ Eric BONO

C'est en 2009, quelques années après sa naissance et de nombreuses aventures musicales, qu'Eric Bono est devenu le créateur musical de la compagnie. Compositeur multi-instrumentiste, Eric Bono nourrit et réinvente son imaginaire et son langage musical au fil de ses rencontres scéniques : Mory Kanté, Salif Keita, Alpha Blondy, Youssou N' Dour, Kirikou, les Zouzous, Eric Bouvron (Bushman), Pascal Rousseau (Ivre d'Equilibre)...

Musicien gourmand et curieux, Eric sait aussi se faire arrangeur, ingénieur du son pour une salle de cinq cent places, et même accordeur de piano, son instrument totem.

Entre Afrique de l'Ouest et Ukraine, Avignon et Tokyo, Eric Bono fait aujourd'hui résonner en lumière (sous le nom de Gokelbono, nom de ses grands parents), les morceaux de son dernier album « *La voix est libre* »,



## Partie V (suite)

# Les membres de la compagnie

un titre qui lui ressemble.  
Ses dernières rencontres :  
« *Bushman* » d'Eric Bouvron,  
« *Ivre d'équilibre* » de Pascal  
Rousseau, « *La ferme des Animaux* »  
de la compagnie Pipa Sol  
et bien sûr « *Esquina Tango* »,  
de la Cie Ololo.

### CONSTRUCTRICE DE DÉCORS :

#### ► Isoline FAVIER

Du jeu aux décors en passant par  
« *Les pubs Pipa Sol* » en animation,  
la co-écriture, les croquettes  
de riz et l'amitié, Isoline Favier  
est « le couteau suisse » de la  
compagnie depuis sa création en  
1996. Isoline commence son métier  
de technicienne au festival  
de Vaison-la-Romaine en 1988,  
où elle apprend le son, la lumière  
et la machinerie.

Puis, elle s'installe à Paris.  
Elle devient accessoiriste  
de plateau à l'Opéra Comique  
et se perfectionne dans  
la construction des décors avec :  
« *Les noces de Figaro* »,  
« *Don Giovanni* » et « *Macbeth* »  
à l'Opéra de Paris (1990).

Un petit tour par Angoulême  
comme sculpteur pour le salon  
de la BD en 1992 (expo « *Crumb* »),  
avant de s'attaquer au cinéma  
et à la pub : « *8 femmes* » de  
F. Ozon, « *Un long dimanche  
de fiançailles* » de J.P. Jeunet,  
« *OSS 117* » de M. Hazanavicius,  
« *L'immortel* » de R. Berry, etc....

Le champ de sa créativité s'élargie :  
Isoline est photographe de plateau  
sur « *Lamento* » un film  
de Pauline Coste (2009) et, lors  
d'un stage de formation d'acteur  
face à la caméra de Philippe  
Cavario (2010).

Entre deux décors, Isoline réalise  
des films d'animation en pâte  
à modeler ou technique mixtes :  
« *Meuh !* » produit par Pipa Sol  
(2002), « *Chut !* » (2007) produit  
par Strapontin. Des clips,  
des cartes de vœux (autoproduit)...



## Partie VI

# Pour aller plus loin

### LE MANOIR DE DENOVAL :

Ce manoir fut construit entre 1904 et 1908 par Pierre Sardou, fils du dramaturge victorien Sardou, à la demande de S.H. Marsh. Cette Américaine de l'Iowa ne profita guère de ce manoir puisqu'elle décéda en 1911. Elle est enterrée dans l'ancien cimetière d'Andrésy. Entre les deux guerres, il change plusieurs fois de propriétaires et, en 1945, est vendu à l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide qui

le transforme en orphelinat pour les enfants juifs survivants de la guerre et des déportations. Près de deux cents jeunes de 5 à 13 ans habitent le manoir et vont à l'école du village. Le peintre Marc Chagall, bouleversé par le sort de ces enfants, leur rend visite. Ensuite la propriété est habitée par Joséphine Baker, artiste de music-hall. De 1953 à 1968, il abrite le grand séminaire des Pères Salésiens. Il sera ensuite loti.





## Partie VI (suite)

# Pour aller plus loin

EN COUVERTURE

Ces Français protégé les juifs

## Maurice Hillairaud Un héros « normal »

Il refusait d'être considéré comme un Juste. Le mot lui-même ne faisait pas partie de son vocabulaire. A ses yeux, le fait d'avoir sauvé une petite juive n'avait rien d'héroïque. C'était « normal », simplement « normal ». Son histoire est pourtant de celles qui sortent aujourd'hui de l'ombre : Maurice Hillairaud (1915-1997), gamin de Paris devenu pompier, boxeur, cafetier, et résistant.

Sa vie bascule en 1942. Il habite alors boulevard de Grenelle (XV<sup>e</sup>), avec sa femme, Gisèle, et leurs deux enfants. Tandis que son épouse tient leur café, rue Fallempein, Maurice tente de trouver du vin et de la bière, des denrées rares dans le Paris des petites gens. Il s'active aussi dans la Résistance : son groupe, nom de code Ronsard-Troène, cache des aviateurs alliés évacués ensuite vers l'Angleterre.

Rue Fallempein, chacun sait que des juifs arrivés de Grèce en 1931, les Saltiel, demeurent en face du café. Ils ont trois enfants : Léon, prisonnier en Allemagne ; Raymonde, 12 ans ; et Maurice, un gaillard de 20 ans, devenu un ami des Hillairaud.

À l'automne 1942, les rafles menacent. Le cafetier le sait par son beau-père, policier au commissariat voisin. « Planque-toi ! » conseille-t-il à son copain Saltiel. Mais celui-ci est confiant : « Nous venons de Grèce, les Allemands n'ont rien contre nous. » Une nuit de novembre, la Gestapo et la police viennent pourtant l'arrêter,



*A ses yeux, le fait d'avoir sauvé une petite juive n'avait rien d'héroïque*

avec ses parents et sa sœur.

Par chance, le beau-père de Maurice Hillairaud est de service au commissariat. Il parvient à faire sortir Raymonde par une porte dérobée. La petite est conduite à l'appartement du boulevard de Grenelle. Dans les jours suivants, le cafetier se rend au camp de Drancy afin de donner des vivres à ses amis. Mais les gendarmes refusent, ce qui le choque profondément. Raymonde, de son côté, devient donc une « enfant caché », privée d'école.

Maurice Hillairaud, juste avant la guerre. A g., Raymonde, la petite fille qu'il a recueillie (en bas, en 1943, avec les trois premiers enfants du couple Hillairaud).



En 1943, les Hillairaud quittent Paris pour Andrézy, 30 kilomètres à l'ouest. Ils s'installent dans une maison dont la cave secrète servira bientôt de refuge à des aviateurs alliés. « Raymonde a grandi avec nos enfants, nous l'aimions tous », se souvient Gisèle Hillairaud, aujourd'hui âgée de 87 ans. A la Libération, l'adolescente apprend que ses parents et son frère sont morts en déportation. Seul Léon, le prisonnier, a survécu. C'est lui, désormais, qui s'occupera d'elle.

Puis les années ont passé mais elle n'a rompu avec ses « sauveurs » et sept enfants. « Maurice éprouvait une profonde affection pour eux », assise, Chantal Lewandowska. A la mort de Raymonde en 1996, Maurice Hillairaud s'est rendu aux obsèques rendu à son courage de héros. Lui-même est décédé plus tard, à Andrézy. ■

Philippe Brossat



## Compagnie Pipa Sol

CYAM

149, rue du Général-Leclerc, 78570 Andrésy

09 53 88 32 20 / 06 63 82 92 44

[www.pipasol.fr](http://www.pipasol.fr) / [www.cyam.fr](http://www.cyam.fr)

[contact@pipasol.fr](mailto:contact@pipasol.fr)